

Emile Dervillers, élève au collège de 1933 à 1940, a relaté dans trois articles "Propos sur la Résistance", publiés dans les Bulletins 2000/2001/2002, les actions de résistance menées dans l'Indre et notamment par le Groupe Indre-Est (GIE).

Plusieurs anciens élèves y ont participé, en particulier Robert Chabenat et Gaston Langlois, ce dernier devenant le responsable du secteur de La Châtre, sous le pseudonyme de Lenoir.

E. Dervillers indique " ...Par ailleurs, depuis fin 1941, début 1942, un autre groupe clandestin s'est manifesté par diverses actions dans la ville de La Châtre (tracts, graffiti, inscriptions sur les murs, distribution de journaux clandestins etc...). C'est le groupe des "Collégiens de La Châtre" avec son bouillant chef de groupe Jean Pacton (Ardent) accompagné de François Brault, son adjoint, et de Yolande Gerbaud, leur dynamique et infatigable animatrice.

Lenoir (G. Langlois) présente J. Pacton à Mignaton qui décide de constituer avec ce groupe, le corps franc de son dispositif A.S., dont Jean Pacton aura le commandement et sera notamment chargé d'intensifier la formation des hommes dans les différents sous-secteurs après la réception d'un échantillonnage d'armes et de matériels composant la panoplie des Résistants"...

Serge Douceret, élève au collège de 1942 à 1949 (aujourd'hui Général en retraite) : ...Le retrait des troupes allemandes à travers la France me fait assister au combat d'ARDENTES, très inégal, entre une forte colonne motorisée et des Résistants peu armés ; je découvre là le visage de la guerre. De même, au Collège, des camarades plus âgés sont entrés dans la Résistance. Un jour, je fus, embauché pour faire le guet : à la nuit tombante, saut du mur au fond de la cour ; conciliabule dans le square George SAND, où je reçus un pistolet avant de partir vers la voie ferrée ; j'étais très fier, bien que ne sachant pas me servir de l'arme, dont je me demande aujourd'hui encore si elle était seulement chargée !"...

Le "Groupe des Collégiens de La Châtre" dans la Résistance, par Yolande Gerbaud-Rapoport



La croix de Lorraine autour du cou

Ce dimanche 31 juillet nous sommes allés sur les tombes de Pierre Bordat et de Jean Pacton honorer leur mémoire, eux qui avaient donné leur vie pour libérer la France du joug nazi : Pierre Bordat que j'étais allée chercher pour l'emmener au maquis de Dampierre. Le lendemain de son arrivée nous étions attaqués par les Allemands que guidaient les miliciens. C'est là qu'il trouva la mort avec de nombreux autres camarades en se battant courageusement. Jean Pacton, que nous appellions "Ardent", a été blessé à la bataille de Genest le 17 juillet 1944 et est décédé quelques jours après.

Avec Jean Pacton c'est celui qui avait organisé le groupe de jeunes collégiens de La Châtre qui disparaissait; groupe qui avait décidé, dès

1941, de ne pas accepter le gouvernement de Pétain ni l'occupation allemande.

J'ai connu Jean Pacton au collège. Ses parents étaient instituteurs à Montgivray. Nous discutons beaucoup sur les événements de l'époque : la guerre, les prisonniers, les privations, le gouvernement de Vichy, les troupes hitlériennes qui occupaient notre pays.

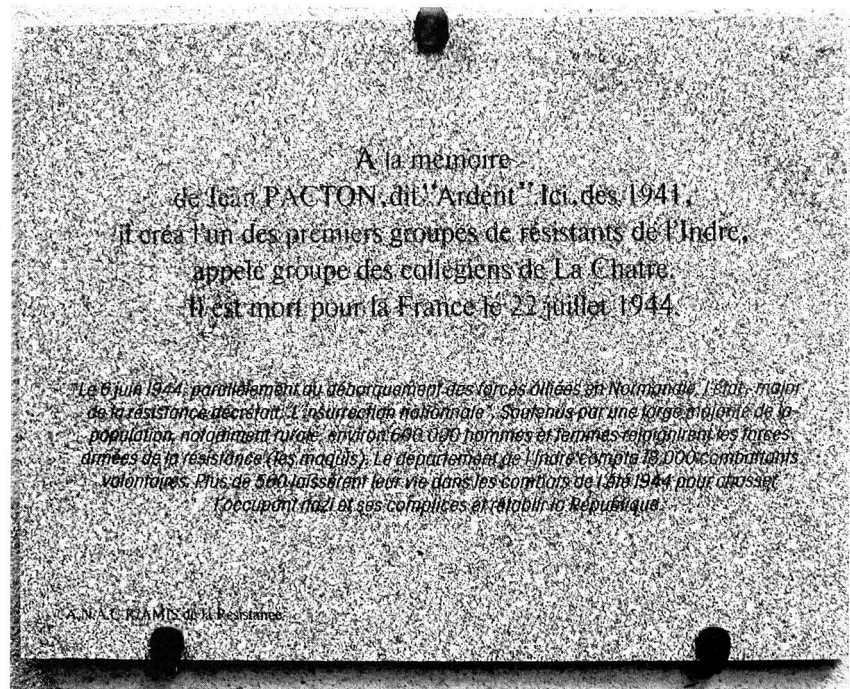
Jean Pacton était un grand patriote et dès le début de 1941 il ne cessait de nous dire : "il faut faire quelque chose, il faut appeler les gens à résister à cette occupation". C'est ainsi qu'avec d'autres camarades :

Pierre Doubeck, son grand ami, François Brault, François Desemblanc, Raymond Salem et quelques autres, est né ce que l'on a appelé le Groupe des Collégiens de La Châtre.



François Brault et Jean Pacton

Que peuvent faire de jeunes adolescents en 1941, alors qu'il n'y a plus de perspectives et que la population subit sans arrêt la propagande pétainiste ? Nous avons commencé à rédiger des tracts écrits à la main pour expliquer les lois scélérates de la collaboration et la nécessité de résister. Nous allions la nuit les distribuer en faisant très attention de ne rencontrer personne. Au bout de quelque temps, les gendarmes alertés faisaient des rondes chaque nuit, ce qui rendait notre travail périlleux. Puis, nous avons décidé de faire des inscriptions sur les murs de La



Châtre ; par exemple en écrivant dix fois : "mort à Laval". C'est en avril 1942 que François Brault et Raymond Salem ont commencé leurs inscriptions et c'est malheureusement à cette tâche que Raymond Salem a été surpris par les gendarmes qui l'ont arrêté sans oublier de l'injurier copieusement. Il a été condamné à deux mois de prison par le tribunal de Châteauroux. A l'issue de sa peine, il devait être livré, comme c'était l'usage, par les autorités... de Vichy aux Allemands, pour être déporté. Heureusement, il s'évada et fit partie d'un groupe franc des Francs Tireurs et Partisans Français (F.T.P.F.) dans les Bouches du Rhône. Arrêté une deuxième fois, il fut déporté et heureusement délivré par l'armée soviétique.

Des inscriptions, nous en avons fait énormément, la matière première ne nous manquant pas, avec le goudron que nous récupérions à la porte de l'usine à gaz. Nous avons également tracé un grand V avec la croix de Lorraine sur le mur du lycée : les employés de la ville chargés de l'effacer le firent à la pioche, si bien qu'ils le gravèrent dans le mur.

Il était très long d'écrire des tracts à la main ; de plus ils n'étaient pas très lisibles, aussi avons-nous pensé qu'il serait mieux d'avoir une machine à écrire. Nous avons essayé de découper la vitrine de chez Monsieur Bourg, mais la vitre résista. François Brault, qui était interne au collège, pensa aussitôt à la machine du Principal qui trônait sur son bureau. La solution était

trouvée. Il releva l'empreinte de la serrure et fit refaire une clef. Une nuit, il se leva, prit la machine et nous la passa par-dessus le mur ; et pour que la police ne reconnaisse pas les caractères sur nos tracts, nous l'avons échangée avec celle que possédait un groupe de jeunes de Châteauroux.

En mai 1942 il y eut, place de la Mairie, une manifestation en l'honneur de Jeanne d'Arc. Les enfants des écoles, le Collège, tout le monde était là obligatoirement, en présence des autorités locales de Vichy, Sous-Préfet en tête. Un tract vichyste était distribué ; les membres de notre groupe et quelques autres dans les rangs les récupérèrent et les déchirèrent presque tous. La place de la Mairie était toute blanche et le Sous-Préfet se fâcha.

Le 8 novembre 1942, les alliés débarquaient en Afrique du Nord, ce qui servit de prétexte à Hitler pour occuper tout notre pays. Pour protester, dans la nuit du 11 au 12 novembre, nous avons été fleurir le monument aux morts.

Pendant la Débâcle, les militaires français avaient jeté leurs fusils dans l'Indre aux Ribattes. Jean Pacton et Serge Doubeck, pensant que ces armes pourraient servir, sont allés en repêcher, les ont montrées à mon père pour qu'il les remette en état ; malheureusement, force a été de constater qu'elles étaient trop abîmées pour être réutilisées.

L'activité que nous menions, si elle devait intriguer beaucoup de gendarmes et de fonctionnaires de Vichy, éveillait aussi la curiosité bien légitime d'autres résistants. Jean Pacton réussit à avoir un contact avec Gaston Langlois qui, il faut le rappeler, fut un des premiers résistants de l'Indre et le fondateur de l'armée secrète dans notre région ; d'autre part, François Brault, membre des jeunesses communistes, avait un contact avec Marcel Février, responsable des F.T.P.F. C'est ainsi que le jour du débarquement,

le 6 juin 1944, une partie du groupe des Collégiens de La Châtre rejoignit l'A.S et l'autre partie les F.T.P.F.

Rappelons qu'A.S. et F.T.P.F. étaient réunis dans les Forces Françaises de l'Intérieur (F.F.I.) pour un même combat : en finir avec Pétain et chasser les Allemands de France.

Yolande Gerbaud-Rapoport
ancienne élève



18ème anniversaire de Jean Pacton, entouré de ses camarades : Jeanine Hallay, Marguerite Hallay, Michèle Pacton, Rolande Mignaton, François Brault, Andrée Perche, Maurice Pommier, Pierre Guillemain, Zurbach



Classe de Philo & Math - Année 1943/1944

1 J. Misere	2 ? Tritz	3 G. Jouhanneau	4 P. Guillemain	5 ? Lévy	6 M. Pommier	7 F. Drault	8 ? Sponi	9 G. Dumas	10 P. Leydier	11 R. Demay
12 P. Sazier	13 F. Weil	14 ? Rousseau	15 M. David	16 C. Duris	17 ? Zurbach	18 M. Halay	19 A. Perche	20 ? Gonin	21 P. Autour	22 J. Bourdon
23 J. Teinturier	24 J. Robin	25 M. Pigois	26 M. Pacton	27 Mr Haug	28 Mr Bressolette	29 R. Mignaton	30 M. Roussillat	31 M. Ballereau		

François Brault, compagnon de Jean Pacton, raconte comment il avait envisagé de rejoindre la France Libre en Angleterre :

“Un nouveau potache en 1941 nous proposa de partir en Angleterre pour intégrer les F.F.L. (Forces Françaises Libres). J'étais parmi les volontaires. Au retour des vacances de Pâques, on m'annonça que “ça ne marchait pas.”

Il continua à participer aux côtés de Jean Pacton et de Yolande Gerbaud au Groupe des Collégiens de La Châtre, avec ses camarades, Micheline Pinault, Ginette Echegut, Pierre Guillemain, Jacques Bourdon, Jérôme Saint Denis, Herbinet.

“Rentrée 1941-42 :

Au collège il y avait toujours des nouveaux.

Cette fois en octobre, deux jeunes juifs d'origine polonaise qui avaient réussi à échapper aux terribles rafles de l'été, étaient parmi nous.

Je sympathisais avec Maurice Jarzembski et Maurice Mandelbaum. Ils m'apportaient beaucoup.

Un jour Mandelbaum parlait de ses parents arrêtés ; il espérait des nouvelles. Jarzembski lui dit : “il ne faut pas y compter, les personnes arrêtées avant juillet n'ont jamais rien écrit.”

Il y avait à La Châtre un Commissariat de Police, indépendant de la gendarmerie, et les étrangers y étaient fichés ; ce fichier sera d'ailleurs détruit par des résistants en juin 1944.

Mandelbaum était convoqué.

Il tenta d'obtenir un certificat de baptême auprès du Pasteur, en disant qu'il était un protestant de Pologne et qu'il ne pouvait, en raison de la situation, obtenir une copie. Refus du Pasteur.

Je ne fus pas le seul à le décourager de faire la même démarche auprès de l'archiprêtre de La Châtre.

Il me demanda mes papiers en m'indiquant qu'il pourrait les utiliser après les avoir modifiés (la photo surtout).

Je les lui donnais : carte d'identité, carte d'alimentation.

Je fis une déclaration de perte.

Petits ennuis, car dans un tel cas, des tickets de rationnement était automatiquement supprimés.

J'ai revu Mandelbaum qui a réussi à échapper à l'arrestation ; en souvenir, il porte d'ailleurs mon prénom.

Quant à Jarzembski, arrêté par l'équipe de Barbie dans la région lyonnaise, il est mort dans des conditions atroces, scié vivant dans un cercueil, m'a dit Mandelbaum. La seule survivante de sa famille était sa sœur.

L'Arrestation de Raymond Salem

Comme le rapporte Yolande Gerbaud dans son témoignage, nous avons décidé d'écrire sur les murs de la ville au moins dix fois : “Mort à Laval”. Le dimanche, Raymond Salem et moi, les poches bourrées de craie, nous sommes sortis du collège au début de l'après-midi, sommes allés vers les petites rues autour de l'église et avons commencé à écrire. Il n'y avait personne. Salem, bien que j'ai tenté de le retenir, a voulu continuer et s'est dirigé vers la rue Nationale. J'ai entendu des cris, des hurlements ; c'était un brigadier de gendarmerie qui insultait mon malheureux ami et le conduisit à la Gendarmerie.

Le brigadier, qui a d'ailleurs été modestement sanctionné à la Libération, aurait pu facilement détourner les yeux.

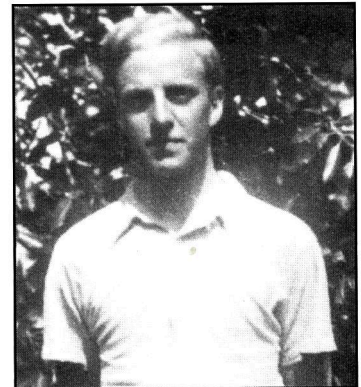
Salem, condamné à une peine de prison à Châteauroux, réussit à s'évader, échappant une première fois à la déportation.

Participant à la Résistance à Marseille, il fut arrêté, déporté en Allemagne ; libéré par l'armée soviétique, il combattit dans ses rangs.

Je l'ai revu peu après la Libération.”

Jérôme Saint-Denis (1924-1945) L'engagement d'un collégien

Malgré la séparation imposée par les événements, la communion de pensée entre Michel Saint-Denis, pionnier de la décentralisation culturelle, et son fils Jérôme, féru d'histoire et de littérature, ne va pas cesser de s'affirmer dans l'engagement pour la libération de la France. Dès 1940, Michel Saint-Denis, sous le pseudonyme de Jacques Duchesne, dirigeait l'émission de la BBC "les Français parlent aux Français", partageant l'antenne avec le creusois Pierre Bourdan-Maillaud, Jean Marin et Pierre Dac et répondant à la propagande de Radio-Paris : "Radio Paris ment, Radio Paris est allemand". Il restait à Jérôme de trouver le moyen de rejoindre la France libre et son père : le groupe des Collégiens de La Châtre, animé par Jean Pacton, constituait en 1942 le point d'ancrage de cet engagement.



Comme le rappellent François Brault et Serge Doubeck, Jérôme Saint-Denis apporta à ce groupe, à Jean Pacton surtout, "une bouffée d'air appréciable". Pour lui permettre de rejoindre Londres, ses camarades firent tout leur possible pour l'aider, espérant qu'une fois arrivé en Angleterre, Jérôme pourrait contribuer à leur faire parvenir des armes. Une première tentative, menée avec Serge Doubeck "au cours du printemps 1943, nous nous sommes rendus à Clermont-Ferrand, mandatés par notre groupe pour y rejoindre l'Angleterre afin d'y solliciter de l'aide pour parachutage d'armes entre autres. A Clermont, nous étions hébergés, dans l'attente d'un avion qui devait nous prendre, chez un couple de confiance dont le mari "pétainiste" avait tenté de nous dissuader de partir.....Hélas, l'avion pressenti avait dû, par sécurité, annuler son vol et nous sommes rentrés à La Châtre la tête basse". Ayant échoué, Jérôme partit seul au printemps 1943 via l'Espagne où il connut, comme tous les évadés de France, le sinistre camp d'internement de Miranda pendant six mois, avant de rejoindre Londres via Alger. Arrivé à Londres, Jérôme fut interviewé par son père "comme un étudiant ralliant la France libre". Jérôme rejoint ensuite l'école des Cadets de la France libre, au total deux cents jeunes français, dont cinquante cinq devaient mourir au combat.

Citons le général de Gaulle "Les Cadets ! Parmi les Français libres, ces jeunes furent les plus généreux, autrement dit les meilleurs". Pendant son incorporation à l'école des Cadets, il continua de s'intéresser à l'histoire et à la littérature, demandant des livres à son père et citant à ses camarades les grands poètes français. Sorti aspirant de cette école, sous le nom de Jérôme Duchesne, toujours pour protéger la famille restée en France, Jérôme participa à tous les combats de la libération, de la Normandie à l'Alsace, où il trouva la mort le 27 janvier 1945 devant Mulhouse, pris dans un champ de mines à la tête de sa section, à quelques jours de la libération de cette province. L'aspirant Jérôme Duchesne Saint-Denis repose au cimetière militaire de Mulhouse.

Alain Cayré

Témoignages recueillis : sa soeur, Madame Christine de la Potterie,
ses camarades François Brault et Serge Doubeck.

Bibliographie : Jacques Duchesne "Deux jours avec Churchill" Editions de l'Aube-2008
Georgette Guéguen-Dreyfus : "La Résistance Indre et Vallée du Cher" -
Editions sociales. Tome 1-1970. tome 2-1972
le tome 2 consacre un chapitre aux "Collégiens de La Châtre"
Erwan Bergot "Les Cadets de la France libre" - Presses de la Cité - 1978

Jérôme SAINT-DENIS, né à Paris le 21 septembre 1924.

Etudes secondaires chez les Maristes de Pont Saint Maxence, puis à Beaune et La Châtre pendant la guerre. Quitte sa classe de philosophie pour rejoindre, en 1943, à Londres, les Forces Françaises Libres et son père "Jacques DUCHESNE", de son vrai nom Michel Saint-Denis, homme de théâtre important. Débarque en Normandie et se fait tuer devant Mulhouse, en sautant sur une mine, le 27 janvier 1945. Est enterré au cimetière militaire de Mulhouse.

Hommage à Gaston Langlois

Une figure de la Résistance intérieure française. Gaston Langlois, originaire de La Châtre, s'est éteint à l'âge de 87 ans. Peu de temps après le début de l'Occupation, il établit un contact avec les premiers résistants responsables de l'Indre. Dès lors, le commerce qu'il exerçait au P'tit Mur devint le lieu de rencontre clandestin des femmes et des hommes qui n'hésitèrent pas à exposer leur vie dans un pays occupé par le régime de Vichy.

Vint alors pour Gaston Langlois le temps de tous les dangers : celui de l'organisation clandestine des patriotes en ville et dans tous les villages alentours, celui des contacts avec les forces parachutées de Londres, celui de la réception des parachutages d'armes. Il fallait former et armer les futurs combattants. A son poste, Gaston Langlois fut de toutes les missions. Vint aussi le temps de la traque menée aux résistants par la milice de Vichy et la Gestapo. Il s'en fallut de peu, qu'avec son épouse, engagée elle aussi, ils ne soient arrêtés. Il dut alors quitter précipitamment le P'tit Mur et s'évanouir dans la campagne berrichonne, où il fut accueilli par des paysans sympathisants.

Le travail avait été bien fait, puisque le lendemain du 6 juin 1944, jour du débarquement des troupes alliées sur la côte normande, on vit converger au lieu de ralliement, venant de La Châtre et tous les villages plusieurs centaines de futurs maquisards.

Une autre partie allait se jouer dans laquelle Gaston Langlois tint un rôle déterminant. Le Groupe Indre-Est étant constitué, il devint le Lieutenant Lenoir, affecté à l'Etat-Major des troupes mobiles et combattantes. C'est dire qu'il était au carrefour des décisions prises. Le rôle qu'il joua, entre autres dans les opérations de parachutage fut de grande importance pour les actions à mener, car de la réussite de ces opérations dépendaient le bon armement des maquisards et le succès des missions venant de Londres.

L'Indre enfin libérée, Gaston Langlois participa à la mise en place du Comité de Libération de La Châtre, puis devint Maire de la ville.

Homme de courage et de conviction, humble et discret, mais farouche défenseur des valeurs qui l'avaient guidé dans son combat. Il fut la mémoire vivante de la Résistance, un homme parmi les autres hommes, de ceux qui offrent à leurs enfants la liberté retrouvée.

Emile Dervillers

Robert Chabenat commissaire de Police Honoraire ...un grand résistant disparaît

Enfant de la Châtre, il avait fait ses études, durant les années 25-30 au Collège et, depuis qu'il avait pris sa retraite à Neuvy-Saint-Sépulchre, il était resté un des plus fidèles adhérents de notre Amicale d'Anciens Elèves.

Ce fils d'un modeste chef cantonnier de La Châtre, après un brillant début de carrière dans la police parisienne, s'est engagé, avec vaillance, dès le début de la guerre, dans la clandestinité.

En 1940, il démissionne de son poste de Commissaire Divisionnaire pour se dévouer, au péril de sa vie, aux mouvements de résistance de l'Indre. Il trouve, en 1941, un emploi à l'Office du Blé à Châteauroux, dont il devient rapidement le secrétaire départemental et s'intègre en même temps, avec plusieurs amis sûrs, à "Libération" d'abord, puis au M.U.R..

Son action périlleuse l'amène à avoir des contacts avec les agents de la R.5, du S.O.E. ; il devient lui-même agent P.2 et reçoit les hauts responsables du G.I.E. et de l'A.S.... Ayant échappé à la Gestapo, il sera affecté, en juin 1944, au 2ème bataillon du Groupe Indre-Est, en qualité d'officier d'Etat-Major.

Après la Libération, il terminera sa carrière comme Chargé de Mission au Ministère.

Emile Dervillers

Une ancienne élève du Collège de Jeunes Filles, héroïne castraise de la Résistance

L'Ecole Maternelle de la rue du Pré de la Barre à La Châtre porte le nom de Marie-Louise Laguerre, résistante et déportée au camp de Ravensbrück où elle est décédée.

A l'occasion de la pose d'une plaque à sa mémoire, Emile Dervillers a rappelé le combat mené par cette jeune femme au sein de l'Armée Secrète de la Résistance, jusqu'à son arrestation par la Gestapo en 1944.

... "Marie-Louise Godet, devenue par la suite Madame Laguerre par mariage, est née le 29 août 1904 à La Châtre.

...Elle commence à travailler activement dans la Résistance en mai 1943, malgré la naissance récente de la petite Nicole. Elle entre alors en relation avec les groupes de l'Armée Secrète de la région et est affectée au réseau Jade-Fizeroy rattaché aux Forces Françaises libres.

Grâce à son poste aux PTT, Marie-Louise Laguerre organise et dirige la transmission de messages téléphoniques. Son action est d'autant plus méritoire et plus dangereuse qu'elle effectue ce travail près du bureau de contrôle allemand et sous la surveillance d'un milicien. Elle reçoit et transmet les messages qui lui parviennent des cinquante agents des PTT qui travaillent avec elle dans tous les bureaux du département. Grâce à l'activité de ce réseau, bien des arrestations seront évitées et plusieurs agents ennemis démasqués.

Le 17 février 1944, son mari est arrêté. Lui aussi, accomplissait cet obscur et dangereux

travail de résister à l'ennemi et ses complices. Le péril devient alors de plus en plus grand pour Marie-Louise.

Un officier des Forces Françaises Libres, parachuté dans la région, lui propose alors de la faire partir à Londres avec sa petite fille. Elle refuse : elle veut rester à son poste pour accomplir sa mission, tout en espérant, sans doute au fond d'elle-même, revoir bientôt son mari. Mais, le 22 mai 1944, elle est arrêtée par la Gestapo de Châteauroux. Internée à Limoges, puis à Romainville, puis à Fresnes, elle est finalement déportée à Ravensbrück. C'est alors que son martyre commence. Elle souffre atrocement de différentes affections mais supporte stoïquement ses souffrances. Et quand sa santé s'améliore quelque peu, on l'envoie grossir la réserve de cobayes humains du major Rosenthal de sinistre mémoire. Elle ne résistera pas aux horribles traitements qui lui sont infligés et c'est, à bout de forces, qu'elle meurt le 10 avril 1945, quelques jours seulement avant la libération du camp de Ravensbrück.

La petite Nicole qui a le bonheur de retrouver son papa, rescapé des camps nazis, recevra avec lui la décoration remise, à titre posthume, à sa maman, la Médaille de la Résistance..."

Emile DERVILLERS

Président du Comité local de La Châtre
de l'Association Nationale des Anciens
Combattants de la Résistance (ANACR).

L'Amicale n'oublie pas

Nous regrettons, faute d'informations, de ne pouvoir évoquer les conditions dans lesquelles tous nos anciens ont disparu. Mais l'Amicale veut garder vivante leur mémoire et s'associera aux recherches que les lycéens d'aujourd'hui souhaiteraient faire sur les collégiens et les lycéens d'hier.

L'Amicale n'oublie pas ses Anciens Elèves morts pour la France pendant la seconde guerre mondiale et les guerres d'Indochine et d'Algérie



Bombardement et fin de la guerre

... "Certains épisodes m'ont particulièrement frappée et je m'en souviens très bien encore.

C'est le cas du bombardement de La Châtre pendant lequel je me suis réfugiée dans une cave, place du Marché. Les bombes ayant cessé de tomber, je repartais à toute vitesse chez moi, mais en route, alors que j'arrivais au Champ de Foire, je n'ai eu que le temps de me précipiter dans le fossé rempli de cendres, pour échapper au retour des avions et au mitraillage. Je vous laisse imaginer dans quel état j'en suis sortie !

... Je me rappelle aussi que mes trajets en ville me donnaient souvent l'occasion d'apprendre des nouvelles colportées de bouche à oreille où se mêlaient aux potins locaux et aux doléances sur le ravitaillement, les dernières nouvelles entendues par ceux qui avaient la possibilité d'écouter la radio anglaise et, de plus en plus souvent, des rumeurs sur l'activité des résistants.

Mais j'étais surtout préoccupée par mes études, si bien que si je me souviens très bien encore aujourd'hui d'avoir eu à l'époque l'impression d'un véritable fond sonore d'informations, bien peu de celles-ci me sont

restées en mémoire.

Je me remémore en particulier avoir entendu parler de bombardements aériens de certaines villes sans d'ailleurs bien en mesurer l'ampleur, car je pensais qu'ils ressemblaient à celui de La Châtre.

De même, je revois encore mon père me disant un matin avec une joie contenue "Ça y est !... ils ont débarqué !..."

Cette nouvelle nous avait remplis d'allégresse, car elle nous avait donné l'espoir d'une fin rapide de la guerre. Hélas, celle-ci allait encore se faire entendre pendant de longs mois.

Enfin, je revois parfaitement la fin des hostilités. Ce jour-là, bravant les interdits de M. Bressolette, garçons et filles se livrèrent à une farandole endiablée dans les rues de la ville, à laquelle participait même un de mes camarades, à qui ses parents interdisaient pratiquement de sortir, et qui, pour l'occasion, avait sauté par la fenêtre pour venir nous rejoindre !"...

Annie Dallot-Célérier
élève de 1944 à 1946



Classe de 1ère - Année 1945

1 R. Ballereau	2 ? Schweidwasser	3 ? David	4 ? Picard	5 R. Pédard	6 J. Delclos	7 ?	8 R. Goldman	9 G. Boubet	10 A. Dalot	11 J.-M. Biard
12 J. Bouilly	13 Y. Chatelain	14 M.-R. Beugnet	15 A. Chaumette	16 S. Chaumette	17 S. Moret	18 Mr Collé	19 S. Bonnet	20 J. Deschatre	21 J. Darchis	

Jean Collé : "Vous voyez, c'est tout un symbole, la tache ne souille pas l'Angleterre" (cité par François Brault 1940-41)